Le “Sermon d’Amiens” anonyme du XIII^e siècle en langue vernaculaire, édition et traduction par Annette BRASSEUR

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16185>

DOI : 10.4000/studifrancesi.16185

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 135

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *Le “Sermon d’Amiens” anonyme du XIII^e siècle en langue vernaculaire, édition et traduction par Annette BRASSEUR* », *Studi Francesi* [En ligne], 187 (LXIII | I) | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16185> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16185>

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Le “Sermon d’Amiens” anonyme du XIII^e siècle en langue vernaculaire, édition et traduction par Annette BRASSEUR

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Le “Sermon d’Amiens” anonyme du XIII^e siècle en langue vernaculaire, édition et traduction par Annette BRASSEUR, Genève, Droz, 2017, 218 pp.

- 1 Décrit par la critique jusqu’au XIX^e siècle, ce *Sermon* anonyme n’était connu jusqu’ici que grâce aux pages que lui avait consacrées Michel Zink dans sa *Prédication en langue romane avant 1300* (1982) et à une édition anglaise par Stephen Murray (Berkeley, 2004), historien de l’art spécialiste de l’architecture romane et gothique, qui a consacré entre autres un ouvrage important à la cathédrale d’Amiens. Annette Brasseur offre ici la première édition critique d’un ouvrage aussi court que complexe, susceptible d’intéresser à la fois les historiens des mentalités, les linguistes, les littéraires. Transmis par un seul manuscrit (BnF, Picardie 158, R 149579) dont il occupe les f. 131r-138v, dépourvu de titre, il est rédigé dans une langue qui mêle quelques traits du dialecte picard à ceux du français commun du XIII^e siècle.
- 2 L’*Introduction* aborde tous les aspects attendus: description du manuscrit (pp. XIII-XVI), présentation des éditions antérieures (l’édition Murray avait été précédée de celle de l’érudit amiénois A. Crampon, en 1876; pp. XVII-XXIV), discussion de l’intitulé (c’est finalement celui de M. Zink qui est accepté; pp. XXIV-XXVIII), traitement du texte (on retiendra en particulier la numérotation des «unités de pensée» et la prise en compte de la «ponctuation» du copiste; pp. XXVIII-XXXIII), interprétation du texte et traduction en français moderne (pp. XXXIII-XXXVI). La langue fait l’objet d’une analyse très approfondie (pp. XXXVI-LXXV): on soulignera l’intérêt des remarques sur la syntaxe, qui

constitue souvent le parent pauvre dans ce genre d'études, ainsi que les observations sur la possibilité éventuelle de mieux situer dans le temps et dans l'espace la composition du *Sermon*. Les conclusions de l'éditrice, dictées par une saine prudence et appuyées sur des compétences linguistiques des plus solides, coïncident de fait avec des hypothèses: l'auteur serait un clerc picard, utilisant une langue composite, qui aurait composé son texte dans la seconde moitié du xiii^e siècle (la question de la datation sera reprise plus loin, aux pp. CLXII-CLXXVIII). Le contenu est ensuite analysé (pp. LXXVI-LXXXIV): après l'exorde, le prédicateur – sans doute un dominicain – exhorte son public à la générosité à l'égard de la cathédrale Sainte-Marie d'Amiens, afin d'obtenir les bienfaits que seule l'Église peut assurer. Suivent des pages denses sur le rapport entre le texte conservé et le sermon effectivement prononcé devant un auditoire (pp. LXXXIV-CXXXI), puis sur le «portrait-robot» de ce prédicateur, sans doute un religieux itinérant dans le territoire d'Amiens, à la fois un «maître de la parole» (p. CL), et un «témoin des mentalités de son temps» (pp. CLVIII-CLIX). Bibliographie aux pp. CLXXIX-CXCIV.

- 3 L'importance de l'apparat d'accompagnement se mesure à l'aune de la brièveté du texte, qui n'occupe qu'une quarantaine de pages (pp. 2-79, les pages de gauche étant occupées par la traduction en français moderne); l'édition est très soignée, accompagnée de notes en bas de pages, portant sur les leçons du manuscrit ou sur les références bibliques, et de notes finales, richissimes, qui offrent un commentaire on ne pourrait plus exhaustif sur tous les aspects du texte (on regrettera quelque peu que les renvois à celles-ci se situent dans le texte en français moderne, et non pas dans le texte médiéval).
- 4 La *Table des noms propres* est complète (pp. 157-163); le *Glossaire* (pp. 165-199) répond à la fois aux exigences des lecteurs en quête du simple correspondant en français moderne et à celles des lexicographes, grâce à de nombreuses remarques ponctuelles sur des acceptions rares ou sur des syntagmes complexes plus ou moins figés. Suivent encore un *Index des énoncés sentencieux* (pp. 201-202), avec renvoi aux répertoires d'usage, et quelques *Annexes*: des listes des paroisses, abbayes et prieurés du diocèse d'Amiens au xiii^e siècle (pp. 205-213) et un dernier *Complément lexical* (pp. 215-216).
- 5 Nul doute que l'édition offerte par Annette Brasseur constitue un modèle de sérieux scientifique et de pratique philologique. En conclusion, il ne reste qu'une perplexité (pourquoi avoir utilisé le *Dictionnaire des locutions* de Giuseppe Di Stefano de 1991, et non pas l'édition de 2015, en deux volumes et ouverte à l'ancien français?) et une question: le texte du *Sermon* étant incomplet – il s'arrête au beau milieu d'une phrase (voir p. 79) –, il est affirmé qu'un feuillet doit manquer («il manque de toute évidence son dernier feuillet», p. XIV; voir aussi p. CXIV); sauf erreur de ma part, cette assertion n'est pas justifiée: qu'est-ce qui empêche de penser que, bien que déjà très long, cette rédaction écrite ne fut plus étendue encore?